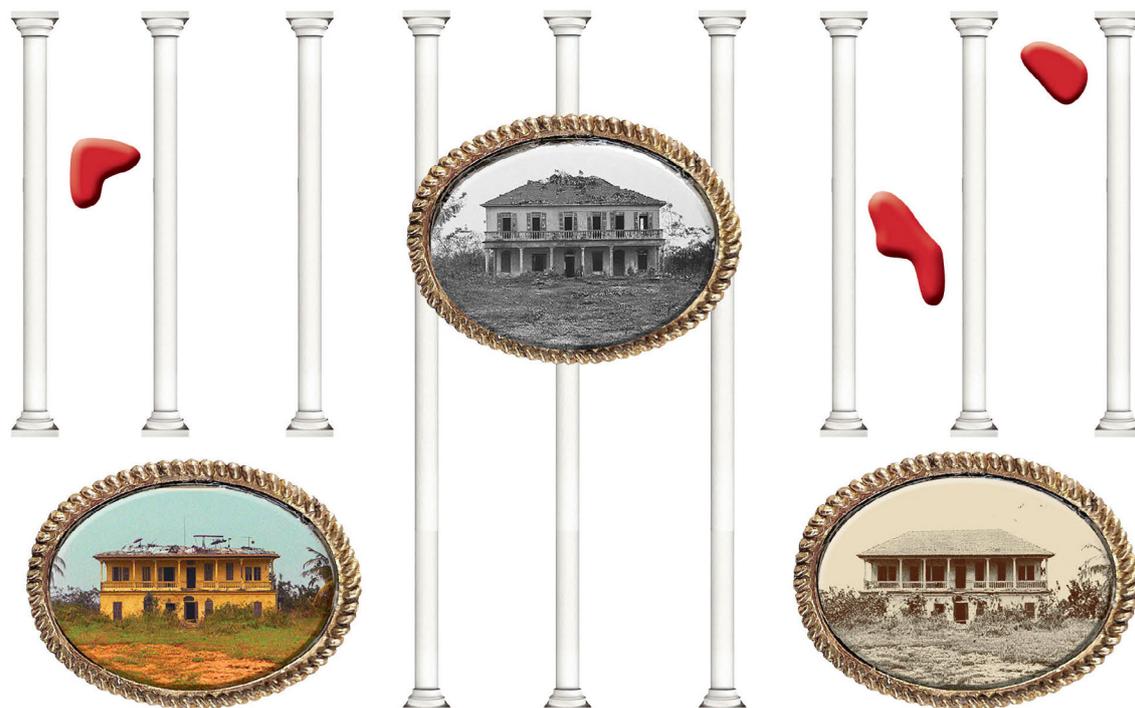


La Comédie

Dossier de presse

de Valence



Nos Empereurs

Guillaume Cayet

Contact presse nationale

Dorothée Duplan, Camille Pierrepont, Fiona Defolny & Flore Guiraud,
assistées de Thais Aymé et Anne-Sophie Taude
+33 1 48 06 52 27
bienvenue@planbey.com

Création
La Comédie de Valence
Du 21.04 au 23.04.26

**Centre dramatique
national
Drôme – Ardèche**

Place Charles-Huguenel
26000 Valence
+33.4.75.78.41.71
comedievalence.com

Direction
Marc Lainé

Nos Empereurs

Texte et mise en scène: Guillaume Cayet
Création pour huit interprètes avec:
Marie-Sohna Condé, Vincent Dissez, Moanda
Daddy Kamono, Emmanuel Matte, Mathilde Weil
(en cours)

Scénographie: Anne-Sophie Grac

Lumière: Kevin Briard

Création musicale et sonore: Antoine Briot

Costumes: Patricia De Petiville, Barbara
Mornet

Masque: Judith Dubois

Vidéo: Salomé Laloux-Bard

Conseiller scientifique: Amzat Boukari-
Yabara

Production: La Comédie de Valence, CDN
Drôme-Ardèche; Compagnie Le désordre des
choses

Production déléguée: Compagnie Le désordre
des choses

Coproduction: MC93 – Maison de la Culture
de Seine-Saint-Denis; Les Célestins –
Théâtre de Lyon; La Comédie de Clermont-
Ferrand scène nationale; Scène nationale de
l'Essonne (en cours)

Le désordre des choses est une compagnie
conventionnée avec la DRAC Auvergne-Rhône-
Alpes.

Guillaume Cayet est artiste associé au
Théâtre de la Manufacture – CDN Nancy-
Lorraine.

La compagnie le désordre des choses
/ Guillaume Cayet est soutenu par le
Département de la Seine-Saint-Denis dans le
cadre de la résidence artistique à l'Espace
1789 de Saint-Ouen.

Guillaume Cayet est membre de l'Ensemble
artistique de La Comédie de Valence, Centre
dramatique national Drôme-Ardèche.

Visuels

Couverture © Neo Neo

Pages intérieures © BnF

Création La Comédie de Valence Du 21.04 au 23.04.26

La Comédie de Valence
21.04 – 23.04.26

Tournée 25-26 (en cours)

Résumé

Nos Empereurs est une saga décoloniale. Sous la forme d'une grande fresque, *Nos Empereurs* raconte l'histoire d'un homme, Armand Lamarque, et celle de sa famille française, de son arrivée en 1896 au Bénin jusqu' à nos jours. En suivant l'itinéraire de cet homme, empereur-vampire colonial, capitaine de l'armée française devenu industriel et celui de sa famille, c'est à une autopsie de l'entreprise coloniale que nous invite ce spectacle. Missionnaires, militaires, mercenaires et expatrié·e·s se côtoient dans cette fable aux allures de conte fantastique. En creux, c'est l'histoire d'une terre spoliée, de peuples dominés, l'histoire de luttes et de soulèvements anti-coloniaux que ce spectacle raconte.

Nos Empereurs nous plonge au cœur de la présence blanche et française au Bénin. Une tentative théâtrale poétique et politique d'écrire une certaine histoire du colonialisme et du néo-colonialisme. Sur scène, dans une scénographie épurée et modulable, entouré de huit comédien·ne·s (jouant également en live la musique du spectacle), Guillaume Cayet oppose à la violence de l'Histoire et au fatalisme de la réalité, une écriture scénique, littéraire et musicale qui observe le monde pour y découvrir les possibilités de sa transformation.

Note d'intention

Pour la première fois, je veux écrire une pièce sur le pouvoir, une pièce shakespearienne, avec ses empereurs, ses fantômes et ses soldats. Je veux enquêter sur notre part sombre, et pour cela, revenir sur le passé colonial de la France, au Bénin, mais également sur son continuum contemporain.

M'intéresser à ce fait étrange, violent et pourtant complètement admis dans la société française: nous avons colonisé au nom de la «civilisation», et nos entreprises françaises continuent de «coloniser» le sol africain.

Du missionnaire, au mercenaire, jusqu'à l'industrielle et ses expatrié·e·s. Du soldat-colon du 3^e Empire aux barbouzes de Charles Pasqua jusqu'aux représentant·e·s de l'Empire Bolloré. M'intéresser à ce triple mouvement: l'arrivée des Français·e·s en Afrique et le déploiement colonial, puis l'époque des Indépendances, où la «décolonisation» n'aura été qu'une privatisation de la colonisation (pour reprendre les mots d'Achille Mbembe), et enfin l'époque actuelle, marquée par la continuité coloniale et la compréhension par le «Sud Global» que la décolonisation n'a jamais vraiment eu lieu (2024). M'intéresser à la question de l'Empire français; de sa naissance et son déclin supposé. Car c'est bien de cette nostalgie d'Empire-là que le Rassemblement National et ses soutiens ne cessent de parler. D'une France qui, semblait-il, comptait dans le monde parce qu'elle le dominait. C'est ce poumon poisseux que ceux-ci ne cessent de tenter de faire battre. Parler ici de cette France civilisatrice qui, en «civilisant», n'a rien trouvé d'autre que sa propre barbarie. Parler de ce continent que nous avons spolié, humilié, cartographié, découpé. Mais aussi de ces corps qui ont lutté contre l'envahisseur. "*Attaquer la terre et le soleil*" dit l'auteur Mathieu Belez. En tant qu'auteur blanc et français, je veux parler de cette part du monde. De ce monde-là. Des blanc·he·s. Des blanc·he·s au Bénin et ailleurs. Des petits empereurs. De ce que certain·e·s ont fait «Au nom de la France». *Nos Empereurs* se présente donc comme une saga familiale, une grande fresque décoloniale. Un spectacle épique. Et quelque part, cette épopée, ces corps qui nous seront représentés, seront les nôtres. La France. Qui pourrait être aussi la Belgique, l'Allemagne, le Portugal, les Pays-Bas, l'Angleterre. Car les Empires ne sont pas morts, loin de là. Ils se perpétuent, changeant continuellement de forme, toujours à la limite de la légalité. Car oui, nous avons sans doute changé de formes mais jamais de regards sur le continent africain. Nous le «dominons» toujours. Nous continuons à y être de parfaits explorateur·rice·s: culturel·le·s et économiques. *Nos Empereurs* se veut une pièce-fleuve. Une enquête poétique et politique sur le passé de la France dans ses anciennes colonies et sur la survivance actuelle et déguisée de son Empire.

Guillaume Cayet, mars 2025



Colon français en 1890



Colon français en 1960



Expatrié français en 2024

Enjeux dramaturgiques

Une saga décoloniale

Nos Empereurs est une saga décoloniale, mais également une saga écologique. Elle s'intéresse à l'Empire français, à la question coloniale, et surtout au rapport que la France a entretenu et continue d'entretenir avec ses anciennes colonies. Un rapport où les intérêts économiques font les intérêts politiques. Dans *Nos Empereurs*, il est question de terre et de territoire, de cartes, de tracés, car il faut bien le rappeler, le désir d'Empire est avant tout un désir de possession, un désir de terre, une folie extractiviste. En arrivant en Afrique, les Français·e·s ont spolié des forêts, troué la terre, accaparé des territoires, signé des traités pour étendre leur emprise selon les volontés signées en 1885 à la Conférence de Berlin. Un «Eden blanc», qu'ils n'ont cessé de s'auto-légitimer.

Ainsi, la colonisation et son continuum sont avant tout un rapport au foncier, un rapport à la terre. C'est de ce rapport-là dont *Nos Empereurs* parle; comment nous avons spolié des terres, comment nous avons garanti nos intérêts de spoliation, et comment nous continuons à les garantir.

Ce spectacle tire donc un pont entre deux de mes précédents spectacles: *B.A.B.A.R (le transparent noir)* et *Le temps des fins*. Il parle de dé-colonialisme et d'écologie, ou pour reprendre les mots du penseur Malcolm Ferdinand, spécialiste d'écologie décoloniale, d'une certaine «*manière d'habiter la terre, d'un monde où certains font du bénéfice en exploitant la Terre et les humains comme en maintenant les injustices que d'autres, eux, subissent.*»

Une histoire de spoliation

Aujourd'hui, partout le capitalisme vieillissant tente encore une fois de survivre dans de grands projets inutiles; ici en France, mais également dans les Afriques. Parce que le capitalisme est appropriation de terres, il a sans cesse besoin pour se renouveler d'accumuler, là où il le peut le mieux, des territoires, des espaces. C'est le cas du projet de Total en Ouganda, ou d'autres projets d'entreprises françaises (pipeline, mine d'uranium, etc...). Encore une fois la méthode est la même: posséder la terre, s'approprier les sols, anéantir le vivant, subordonner les femmes et les hommes. C'est pour cette possession que l'Europe a racialisé. C'est parce qu'elle a expulsé des peuples de leur terre, qu'elle a asservi par le fusil des travailleur·se·s forcé·e·s, que les pauvres que les premiers colons rencontraient sont devenu·e·s des Noir·e·s et que nous sommes devenu·e·s des Blanc·he·s. La mission civilisatrice n'était pas philanthropique: elle était censée légitimer notre position, notre domination. Pourquoi aurions-nous le droit de spolier, d'asservir ces peuples s'ils étaient nos égaux? C'est pour cela que nous les avons inférieurisé·e·s. C'est cette dynamique extractiviste dont la France a continué de servir les intérêts au sortir des Indépendances et encore aujourd'hui.

Un conte fantastique

Reprenant cette idée d'un capitalisme qui ne cesse de se réinventer pour ne pas mourir, je m'intéresse dans *Nos Empereurs* à la figure des vampires et des revenant·e·s, ou pour le dire autrement, j'y tente un marxisme gothique. J'y invente la figure de cet Armand Lamarque, qui traverserait les époques, sorte d'empereur immortel. Très inspiré par les écrits du penseur Walter Benjamin, je crois que nous pouvons élaborer des histoires où le conte et le fantastique peuvent raconter le réel, où l'imagination peut raconter et transformer le monde. *Nos Empereurs* fera Histoire en racontant des histoires, un matérialisme historique sensible à la «dimension magique des cultures passées, au moment noir de la révolte, à l'éclair qui illumine le ciel de l'action révolutionnaire» (Margaret Cohen). Une représentation théâtrale qui ne soit pas simplement représentation du passé, mais tentative d'écriture de nouveaux mythes, un peu à l'image du film *Atlantique* de Mati Diop, où les personnages féminins sont comme des Érinyes. Tenter d'ouvrir des ponts esthétiques et dramatiques entre les fantômes et les vivant·e·s. Tenter de transcrire par la métaphore, par le poème, notre rapport au monde. Les premiers colons missionnaires étaient très inspiré·e·s par l'Atlantide, par les cités perdues, sûr·e·s de trouver dans les Afriques un Eden, une terre vierge, un paradis sur terre. Je questionnerai cette cité perdue.

Un homme, une famille française, 150 ans d'histoire

Dans *Nos Empereurs*, je m'intéresse donc à l'histoire coloniale du point de vue des colons français. J'y raconte plus d'un siècle d'histoire. Je jouerai dans ce texte de l'ellipse et de la narration pour faire avancer les époques, naviguant tour à tour entre théâtre dramatique et théâtre-récit. Plusieurs périodes se succéderont (le texte est encore en cours d'écriture et cela est susceptible de modifications): l'époque des pionniers (1896-1906), l'entre deux-guerres (1922-1939), les Indépendances (1948- 1960), la françAfrique (1880-1995) et la survivance coloniale contemporaine (aujourd'hui). Chaque période aura son propre développement dramatique, dont le prisme d'entrée sera toujours Armand Lamarque, empereur increvable, qui traversera ces époques. À la fin de l'histoire, *Nos Empereurs* racontera donc, à la manière d'une saga, une histoire de la colonisation et de l'Empire français, vue du côté du pouvoir ou plutôt des Empereurs, et plus précisément d'un empereur, allégorie de cet empire français qui ne veut pas mourir.



Un dispensaire colonial en 1885



Un bar colonial en 1960



Expatrié français en 2024

Un bar pour expatrié.e.s en 2024

L'espace

Dans *Nos Empereurs*, je travaillerai sur une scénographie modulable : espace de dénonciation de la fiction en cours, qui se modifie sans cesse. La scénographie accompagnera le récit et ses situations. L'espace sera organique (shakespearien et brechtien). Il accompagnera la narration et l'histoire de façon épurée. Non pas une représentation du réel, mais un espace qui épouse tout en dénonçant l'entreprise coloniale. Pour ce faire, j'ai demandé à Anne-Sophie Grac de m'accompagner dans cette aventure. La scénographie de *Nos Empereurs* fera la part belle au théâtre, aux acteur·rice·s, à la représentation théâtrale. Un espace donc où le réel s'évoquera plus qu'il ne se représentera, pour laisser une place totale à l'imaginaire du·de la spectateur·rice. Je rêve d'un espace laissant la place aux acteur·rice·s. Je rêve que des fantômes y apparaissent, que des prophéties y soient contées. Je rêve ici d'une boîte à jouer pour le regard et les corps.

La vidéo

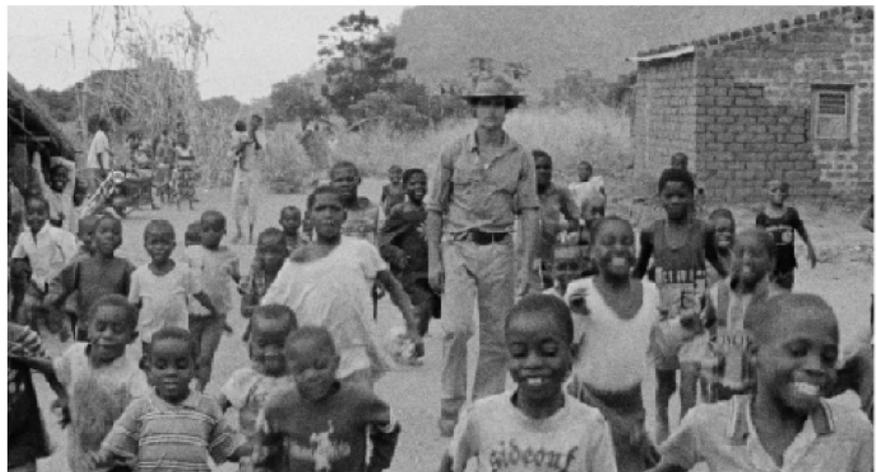
Comme dans mes précédents spectacles, la vidéo sera présente pour accompagner et sublimer le travail des acteur·rice·s et la scénographie. Je travaillerai sur certaines scènes (notamment l'apparition des fantômes, les lettres d'Armand Lamarque) la caméra-live. La vidéo a été très importante pour tenter de raconter et de témoigner de ce que faisaient les colons, puis militaires français, au nom de la France et de ses intérêts. J'appuierai cet axe en travaillant avec des images d'archive pour raconter le temps qui passe, sur certaines parties. Cela fera surgir l'Histoire dans la fiction. Reprenant le principe de la caméra obscure d'Abelardo Morell, je travaillerai à inventer des espaces extérieurs au sein même de la scénographie par la vidéo, et utiliser donc parfois l'image comme une matière, comme un papier-peint (à l'image du travail-vidéo sur la dernière partie du *Temps des fins*). Un travail vidéo sera également mené sur le versant fantastique de la pièce. Les prophéties, les hallucinations des personnages, donneront lieu à la projection de visages sur le décor, comme en surimpression. Je travaillerai également chaque partie en lumière avec un grain lumineux particulier, quasi-photographique, un nuancier de couleurs. J'aimerais travailler sur trois impressions colorimétriques. Dialoguer entre le noir et le blanc, le sépia, et une image plus vive. Je souhaiterais qu'à la fin de la pièce, les fantômes, les spectres et les revenant·e·s puissent habiter l'espace comme des présences, au même titre que les acteur·rice·s. *Nos Empereurs* s'écrira esthétiquement comme un conte, un long conte fantastique. Je veux amener les spectateur·rice·s au cœur des logiques coloniales dans un espace étouffant, baigné de contrastes, où la violence des mots trouvera son dialogue dans la précision des signes et de la forme.

Le son

J'accentuerai le côté poétique de ce spectacle par la présence de musique-live sur scène. Ce seront les acteur·rice·s du spectacle qui la prendront en charge. C'est le langage théâtral que je cherche depuis mes premiers spectacles. Faire dialoguer la musique et la parole. Faire de la musique une pulsation. Faire du texte une partition musicale. J'écris baigné de musique. Mes textes sont emplis de rythme. Dans *Nos Empereurs*, la musique-live épaissira le caractère épique de la fiction. Je travaillerai à rechercher des musiques d'époque. Très admiratif d'œuvres comme *Le Bal* du Théâtre du Campagnol (1981), *Rwanda 94* du Collectif Groupov (2000), la musique accompagnera ce spectacle pour lui offrir toute sa puissance lyrique.



Un avant poste du progrès, d'Hugo Vieira da Silva



Tabou, de Miguel Gomes



Pacifiction, d'Albert Serra

Guillaume Cayet

Théâtre, littérature

Après des études universitaires et théâtrales à Metz et à Nancy, Guillaume Cayet intègre le département écrivain-dramaturge de l'Ensatt à Lyon. Il a écrit une vingtaine de pièces de théâtre dont certaines sont publiées aux éditions Théâtrales et mises en onde par France Culture.

En 2015, il co-fonde avec Aurélia Lüscher la compagnie Le désordre des choses avec laquelle il crée *B.A.B.A.R le transparent noir*, *Les Immobiliers*, *Neuf mouvements pour une cavale*, *La comparution (la hoggra)*, ainsi que *Grès (tentative de sédimentation)*. Il collabore également avec Julia Vedit (metteuse en scène et directrice du CDN de la Manufacture Nancy-Lorraine), pour laquelle il écrit (*Skolstrejk*, *Quatrième A*) et adapte des pièces (*Le menteur* de Pierre Corneille, *C'est comme ça (si vous voulez)* de Pirandello). Il travaille également avec l'auteur/metteur en scène Guillaume Béguin et le Collectif Marthe. Depuis 2021, il initie le dispositif Quartiers libres, une enquête poétique autour des travailleur·se·s du Grand Nancy, imaginée avec Julia Vedit. Chaque saison, deux monologues sont écrits autour de secteur d'activité particulier. En 2023, à l'initiative de la SACD et du festival d'Avignon, il crée *Jeune Mort* dans le cadre des Vive le Sujet / Tentative! du Festival d'Avignon.

Il écrit actuellement une série radiophonique pour France Culture *Nous étions grands ensemble* et travaille à l'écriture de son premier roman.

Il travaille également à l'écriture de sa prochaine pièce de théâtre, *Nos Empereurs*, un conte fantastique autour de la francafrique.

En mai 2024, il crée *Le temps des fins* à La Comédie de Valence.

Il est actuellement artiste-associé au Centre Dramatique National de Nancy, artiste en résidence à l'espace 1789 de Saint Ouen et membre de l'Ensemble artistique du CDN de Valence depuis septembre 2024.

Moanda Daddy Kamono

Acteur

Moanda Daddy Kamono commence le théâtre à 17 ans à Kinshasa. Il assiste Faustin Linyekula à la mise en scène pour sa première pièce au Congo, *Spectacularly Empty*, avant de partir pour la France. Il se forme de 2003 à 2006 à l'École Supérieure Dramatique du Théâtre National de Bretagne. Il joue ensuite régulièrement sous la direction de Stanislas Nordey dans *Cris*, *Gènes 01*, *Peanuts* et *Électre*, dans *Das System* et *Nothing Hurts*, dans *Tristesse Animal Noir* et dans *Par les villages*, créé dans la Cour d'honneur du Palais des papes en Avignon en 2013. Il poursuit également sa collaboration avec Faustin Linyekula, notamment dans *Pour en finir avec Bérénice* et dans *Congo* (Festival d'Automne, 2019). Il a également travaillé avec Philip Boulay dans *Top Day Under Dog*, Christophe Rouxel dans *Combat de nègre et de chiens*, Bernard Lotti dans *L'instant Molière*, Aline César dans *Aide toi le ciel*, Dieudonné Niangouna dans *Nkenguegi* (Théâtre de Vidy, 2016), avec Julie Kretzschmar dans *Tram 83* (Festival de Limoges, 2017), avec Arnaud Churin dans *Othello* (Théâtre de la Ville, 2019) et avec Xavier Marchand dans *Mandela* (MC93, 2021). Avec Magali Tosato il crée au Théâtre de Vidy-Lausanne *Amour/Luxe* en 2017, et *Profil* en 2020 où il interprète son propre texte.

Vincent Dissez

Acteur

Vincent Dissez est formé à l'atelier de Didier-Georges Gabily et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. En sortant du Conservatoire il poursuit l'aventure du Groupe Tchang avec Didier-Georges Gabily et joue sous sa direction dans *Phèdre(s) et Hippolyte(s)* et *Gibier du Temps*. Ensuite, il joue entre autres sous la direction de Bernard Sobel, Jean-Marie Patte, Hubert Colas, Marc Paquien, Anne Torres, Christophe Perton, Jean-Louis Benoît...

Il joue régulièrement au Festival d'Avignon. Il y crée en 2001, en collaboration avec Olivier Werner et Christophe Huysman, *Les Hommes Dégringolés* de Christophe Hyusman. En 2007, il joue au Festival d'Avignon dans la cour d'honneur du Palais des papes dans *Le Roi Lear* mis en scène par Jean-François Sivadier et dans *La Tragédie du Roi Richard II* en 2010 sous la direction de Jean-Baptiste Sastre. En 2019, il joue dans *Pelléas et Mélisande* mis en scène par Julie Duclos à la Fabrica. Dernièrement il a joué dans *Iphigénie* de Tiago Rodrigues mis en scène par Anne Théron à l'Opéra d'Avignon.

Entre 2013 et 2023, il a été artiste associé au Théâtre National de Strasbourg, sous la direction de Stanislas Nordey. Il y a joué sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Christine Letailleur, et Pascal Kirsh pour la création de Grand Palais de Julien Gaillard et Frédéric Vossier. Il y a créé *Le Pays Lointain* mis en scène par Clément Hervieu-Léger. Il a régulièrement travaillé avec Stanislas Nordey, (*Les Justes, Tristesse/Animal/Noir...*), Cédric Gourmelon (*Édouard II, Tailleur pour Dames...*), Jean-Baptiste Sastre (*Haute Surveillance, La Surprise de l'Amour...*), Sylvain Maurice (*Réparer les Vivants, Un jour je reviendrai...*). Dernièrement il a joué sous la direction de Noémie Ksicova (*L'enfant Brûlé* au théâtre de l'Odéon), Pascal Rambert pour la création de *Mon Absente* et Guillaume Cayet pour *Le Temps des Fins*. Également interprète pour la danse contemporaine, il crée pour le Festival d'Avignon 2013 *Perlaborer* avec la danseuse Pauline Simon et travaille avec les chorégraphes Mark Tompkins (*Show Time*) et Thierry Thieû Niang sur un texte de Patrick Autéaux (*Le Grand Vivant*) créé au Festival d'Avignon 2015.

Emmanuel Matte

Acteur

Il commence son voyage théâtral au Conservatoire National de Région d'Amiens avant sa grande exploration à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq. Il travaille par ailleurs le mime dramatique corporel de Saint Etienne Decroux et la danse contemporaine sous les directions de Messieurs Marc Lawton et Jean Gaudin.

Sous la direction de Vincent Rafis, avec lequel il fonde la Compagnie Martin Grissen, il joue *Exécuteur 14* d'Adel Hakim, *Le lion qui rit et la femme en boîte* de Denis Lachaud, *Eldorado dit le policier* (création collective). Avec cette même compagnie, il met en scène *Sauvés*, d'Edward Bond. Il crée avec Vincent Macaigne, *Introduction à une journée sans héroïsme, Requiem 3, Idiots!* ainsi qu'*Au moins j'aurais laissé un beau cadavre* tiré d'*Hamlet*. Il joue les pièces musicales de Joachim Latarjet, *Elle voulait mourir* et *Isabelle*. Il entame une collaboration avec la Compagnie Babel, dirigée par Élise Chatauret et Thomas Pondevie, travaillant sur les spectacles *Saint-Felix, À La Vie, Les Moments Doux* et *Nos Assemblées*. Il collabore avec Guillaume Cayet dont il interprète notamment les textes *Innocent.e* et *B.A.B.A.R. le transparent noir*. Actuellement il tourne *Grès*.

Pour Radio France, il enregistre sous la direction d'Alexandre Planck, Laure Egoroff des concerts-fiction, avec Moriarty, Quentin Sirjacq et l'Orchestre National de France. Il réalise le documentaire *Desproges et moi* diffusé sur France-Culture.

Au cinéma, il joue dans les longs-métrages *Pour le réconfort* de Vincent Macaigne, *Un peuple et son Roi* de Pierre Schoeller, *Bowling Saturne* de Patricia Mazuy, dans les courts-métrages de Gabrielle Culand, Arnaud Bigeard, Martin Scali, Jonathan Millet... Avec Céline Fuhrer, il co-écrit et co-réalise le moyen-métrage *L'Union Fait La Force*.

Par ailleurs, indépendamment de ses activités artistiques, il suit pendant deux ans une formation en éthique clinique dispensée par le centre de l'Hôpital Cochin.

Marie-Sohna Condé

Actrice

À la fin de ses études en histoire de l'art, elle est reçue à l'école de la rue blanche (ENSATT) où elle poursuit sa formation de comédienne. Elle joue ensuite dans les mises en scènes d'Adel Hakim, Pierre Pradinas, Emmanuel Daumas, Xavier Marchand, Elisabeth Chailloux entre autres.

Depuis 2008, elle travaille très régulièrement sous la direction de Pascale Henry, avec qui elle a créé sept spectacles dont: *Thérèse en mille morceaux* adaptation du roman de Lyonel Trouillot (2008), *Far Away* de Caryl Churchill (2010) *Ce qui n'a pas de nom* (2015) et *Privés de feuilles les arbres ne bruissent pas* de Magne Van Den Berg (2022-2023). Marie-Sohna travaille également avec Julia Vedit *La bouche pleine de terre* adapté du roman de Branimir Šćepanovic par Guillaume Cayet (2020) et *C'est comme ça si vous voulez* de Luigi Pirandello et Guillaume Cayet (2022-2023). Ainsi qu'avec Tommy Milliot *Qui a besoin du ciel* de Naomi Wallace (2023-2024), Guillaume Cayet *Le temps des fins* (2024-2025), Charles Templon *Exit* de Benjamin Gauthier et Karine Dubernet (2024) ou encore Sebastien Kheroufi *Par les Villages* de Peter Handke (2024-2025). Au Cinéma on a pu la voir, entre autres, dans *Petites Mains* de Nessim Chickhaoui, *Je ne suis pas un héros* de Rudy Milstein *la Taularde* d'Audrey Estrougo, *Envole moi* de Christophe Barratier ou en encore *Je ne suis pas là pour être aimé* de Stéphane Brizé. Marie-Sohna tourne également pour la télévision.

Mathilde Weil

Actrice

En 2016, Mathilde rejoint la promotion 37 de la Classe Libre puis intègre l'année suivante la promotion 2020 du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Au théâtre, elle travaille notamment avec les collectifs La Capsule (*Elvire Jovet 40, Elsa...*), Géranium (*Les êtres en quête, PLAY LOUD...*), La Fièvre (*Syd ou l'importance des merveilles, HIERENCORE...*), ou encore avec la Compagnie Marée Basse (*Et puisque partir nous fault, Le Beau Temps...*).

Au cinéma, elle travaille notamment sous la direction de Sandrine Kiberlain (*Une jeune fille qui va bien*), d'Eric Gravel (*À plein temps*), Jean-Paul Civeyrac (*Une femme de notre temps*), Marine Lévéal (*L'Homme à la Mercedes Pourpre*), Marin Gérard (*À l'ombre l'après-midi, Le soleil chante à l'horizon*), Paul Rigoux (*RAPIDE*) ou encore Faustine Crespy (*Sauver les meubles*)...

Musicalement, elle compose la bande originale de plusieurs courts-métrages (*Marée Haute* de Dimitri Scotto, *Un Noël en famille* de Jules Thin) et moyens-métrages (*Les Crocs* de Laura Puech et Charlotte Lévy), ainsi que de spectacles (*Ophélie Tournante* d'Emmanuel Pic, *Les Putains Meurtrières* mis en scène par Julie Recoing...).

En 2018, elle met en scène *RETOUR*, écrit par Emmanuel Pic.

LES PRODUCTIONS



Les créations 24-25

Entre vos mains

Une trilogie fantastique (3)
Marc Lainé / Ensemble artistique
Exposition-spectacle
Conception et scénographie: Marc Lainé
Avec les œuvres de: Bertrand Belin, Penda Diouf,
Mickaël Phelippeau, Alice Zeniter, Stephan Zimmerli,
Marc Lainé et 24 participant·e·s
Et en contrepoint: Éric Minh Cuong Castaing et No Anger
Création le 14.02.25

Sœur-s, nos forêts aussi ont des épines

Penda Diouf / Silvia Costa
Création le 10.12.24

À Sec

Marcos Caramés-Blanco / Sarah Delaby-Rochette
Création le 13.05.25

À venir en 25-26

La Chambre de l'écrivain

Cycle Liliane et Paul, 2021

Marc Lainé
Création octobre 2025

Woyzeck ou la vocation

Tünde Deak d'après Georg Büchner
Création février 2026

Nos Empereurs

Guillaume Cayet
Création avril 2026